

# LES SERMONS PASCAUX DE GRÉGOIRE DE NYSSE

---

PAR  
ELIE D. MOUTSOULAS

---

Le cycle des Sermons pascaux de Grégoire de Nysse contient quatre Sermons sur la Résurrection<sup>1</sup>, un sur l'Ascension et un sur la fête de Pentecôte<sup>2</sup>. Tous ces Sermons, sauf le dernier, ont été publiés par Ernest Gebhardt dans l'édition critique des œuvres de Grégoire de Nysse entreprise par Werner Jaeger (*Gregorii Nysseni Opera, Volumen IX, Sermones, pars I, Ediderunt Gunterus Heil, Adrianus van Heck, Ernestus Gehardt, Andreas Spira. Ed. E. J. Brill, Leiden 1967*). Le cinquième Sermon «Sur le Saint Esprit» à savoir sur la fête de Pentecôte sera publié au volume X de l'édition de W. Jaeger. J.-P. Migne l'a publié, comme les autres Sermons pascaux, au 46<sup>e</sup> volume (colonnes 696-701).

Des quatre Sermons authentiques sur la fête de Pâques, celui intitulé «In Sanctum Pascha» (*Gregorii Nysseni Opera, op. cit., pp.*

---

1. Il s'agit des Sermons I, III, IV, V selon l'édition de *J.-P. Migne* (P.G. 46, 600c-628B, 652D-681A, 681A-684C, 684C-689A). Le Sermon II (P.G. 46, 628C-652C) est attribué à Severe d'Antioche (*M. A. Kugener, Une homélie de Severe d'Antioche attribuée à Grégoire de Nysse et à Hésychius de Jérusalem. Revue de l'Orient Chrétien, 3, Paris 1898 pp. 435-451*). Jusqu'à ces dernières années, on n'attribuait pas également à Grégoire le V Sermon (voir *J. Quasten, Patrology, vol. III, Utrecht-Antwerp 1963, p. 277*). Nous croyons qu'à juste raison il a été compris parmi les œuvres authentiques de Grégoire de Nysse dans l'édition de *W. Jaeger* (*Gregorii Nysseni Opera, vol. IX, Sermones, pars I, Leiden 1967*). L'œuvre se trouve aux pages 315-319 du volume parmi les autres Sermons pascaux.

2. On pourrait ajouter les deux Sermons «Sur la divinité du Fils et de l'Esprit» (Ed. *J.-P. Migne*, P.G. 46, 553A-576C) et «Sur Pâques» (P.G. 69, 745-755), dont nous parlerons plus bas et le court Sermon «Sur l'octave» (P.G. 44, 608C-616B. Voir *J. Bernardi, La prédication des Pères Cappadociens, Marseille, 1968, p. 284*) bien qu'il ne soit pas sûr que ce dernier fut prêché à l'octave de Pâques mais, peut-être, pendant le Carême (*J. Daniélou, La chronologie des Sermons de Grégoire de Nysse, Revue des sciences religieuses, Strasbourg-Paris 1955, pp. 368-369.*).

245-270) numéroté III dans l' édition de J. - P. Migne (P. G. 46, 652 - 681) selon Jean Daniélou a été prononcé par Grégoire pendant la fête de Pâques 379 et il se rattache à son traité «De officio hominis», écrit juste après la mort de Saint Basile (1er Janvier 379) et offert par Grégoire comme présent de Pâques à son frère Pierre qui devait devenir plus tard évêque de Sebaste<sup>3</sup>. J. Daniélou exprime les raisons qui justifient son opinion sur la relation étroite des deux traités<sup>4</sup>. J. Bernardi dans son étude sur la Prédication des Pères Cappadociens<sup>5</sup> donne comme date du Sermon le jour même de Pâques c.à d. le 21 avril 379. Personne n' aurait d' objection à accepter cette date, puisque le Sermon dit clairement que «le Christ est ressuscité aujourd' hui»<sup>6</sup>. Au contraire, le point qui concerne l' année pendant laquelle le Sermon a été prononcé est plus délicat. Nous croyons que, à juste raison, J. Bernardi garde l' opinion de J. Daniélou<sup>7</sup>.

Le Sermon «De Tridui Spatio» (Gregorii Nysseni Opera) op. cit., pp. 273-306) portant le No I dans l' édition de J.- P. Migne (P.G. 46, 600-628) a été prononcé selon J. Daniélou trois ans après le «In Sanctum Pascha», à savoir à Pâques 382, et il fait une part beaucoup plus grande aux figures bibliques que le Sermon de 379<sup>8</sup>. Dans ce Sermon a été exprimé pour la première fois l' opinion de Grégoire que la divinité qui n' a pas été séparée de l' âme et du corps du Christ au cours des trois jours, lorsque l' une était au sein du Père et l' autre dans le tombeau, fut au moment de la résurrection la cause de la réunion de ces deux éléments. La même doctrine sera reprise par Grégoire un peu plus tard dans sa lettre à «Eustathia, Ambrosia et Basilissa» écrite en au-

3. J. Daniélou, La chronologie, op. cit., pp. 350-351 et, du même auteur, La chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse, *Studia Patristica* vol. VII. Texte und Untersuchungen, Bd 92, Berlin, 1966 pp. 162-163.

4. La chronologie des Sermons, op. cit., p. 351. Le professeur G. May dans sa communication au IVe Congrès International sur Saint Grégoire de Nysse qui a eu lieu à Cambridge (Angleterre) du 11 au 15 septembre 1978 a nié le rapport des deux traités ou plus exactement a minimisé la similitude entre les deux traités et il a exprimé l' opinion que le Sermon de Grégoire a été prononcé beaucoup plus tard, peut-être après 390.

5. Op. cit., p. 284.

6. «Χριστὸς τοίνυν ἀνέστη σήμερον», Ed. E. Gebhardt, op. cit., p. 247. P.G. 46, 656B. Cf. E. Gebhardt, p. 249. P.G. 46, 656D.

7. Op. cit., p. 284.

8. La chronologie des Sermons, p. 361.

tomme 382, et dans son écrit «Contre Apollinaire» rédigé en hiver 382-383<sup>9</sup>.

En ce qui concerne la datation du Sermon J. Bernardi suit J. Daniélou et il ajoute que le Sermon n' a pas été prononcé comme celui de 379 le jour même de Pâques, mais pendant la nuit qui a précédé, sans pouvoir dire à quel moment précis de la veillée il se situe. Peut-être ce Sermon révèle-t-il une allusion à la présence des nouveaux baptisés; le texte s' achève en tout cas sur l' annonce de la liturgie eucharistique<sup>10</sup>.

Le Sermon «In Sanctum et salutare Pascha» (Éd. E. Gebhardt, op. cit., pp 309-311—portant le No IV dans l' Édition de J.- P. Migne, vol. 46, 676-684) beaucoup plus court que les précédents a été, selon J. Daniélou, prononcé à Pâques 388. Il présente, d' après nous, un ensemble de ressemblances avec les Sermons «In Ascensionem Christi» et «In Spiritu Sancto». Tous ces trois Sermons empruntent leur thème aux Psaumes<sup>11</sup>. J. Bernardi situe ce Sermon, extrêmement bref, à la jonction du samedi et du dimanche. Selon lui, il constitue moins un Sermon qu' une proclamation pascale<sup>12</sup>. Enfin le Sermon «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem» (Éd. E. Gebhardt, op. cit. pp. 315-316—V dans l' édition de J. - P. Migne, vol. 46, 684-689) que nous croyons authentique, bien qu' il soit considéré par beaucoup d' érudits comme inauthentique, en raison des similitudes qu' il présente avec le précédent doit être placé à une date proche de 388. Il faut souligner que

9. La chronologie des œuvres, p. 163-164, où l' auteur corrige son opinion à savoir que la lettre à «Eustathie etc.» a été écrite à la fin de 381 (La chronologie des Sermons, p. 361). La mission de Grégoire en Arabie et à Jérusalem n' a pas suivi le Concile de 381, mais le Synode de 382. Voir aussi *Dom Lebourlier*, A propos de l' état du Christ dans la mort. Revue des sciences philosophiques et théologiques, Paris, vol. 46, 1962, pp. 629-649; vol 47, 1963, pp. 161-180.

10. Op. cit., p. 284-285. Le Prof. *G. May* accepte cette dernière opinion mais croit que tous les deux Sermons, le «In Sanctum Pascha» et le «De Tridui Spatio» ont été prononcés pendant la même année, le second quelques heures avant le premier. Selon lui, une des raisons pour la datation tardive des deux Sermons (en 390 ou un peu plus tard) fut qu' on ne trouve pas une polémique, du moins explicite, contre les Ariens et les Pneumatomaques. Il faut noter cependant qu' après les discussions qui ont eu lieu pendant le Colloque de Cambridge en septembre 1978, le Prof. *G. May* a considéré comme probable une datation des deux Sermons antérieure à 390.

11. *J. Daniélou*, La chronologie des Sermons, op. cit., p. 369.

12. La prédication... op. cit., p. 284.

les deux derniers courts Sermons sont conservés dans un plus petit nombre de manuscrits que les deux premiers<sup>13</sup>.

Avant d'en venir aux deux derniers Sermons du cycle pascal «Sur l'Ascension» et «Sur le Saint Esprit» il y a lieu de mentionner ici deux autres Sermons: celui «Sur la divinité du Fils et de l'Esprit-Saint»<sup>14</sup> et celui «Sur Pâques»<sup>15</sup> prononcés par Grégoire à Constantinople, en mai 383, à l'occasion du concile que Théodose y reunit cette année là. Il s'agit du temps compris entre Pâques et la Pentecôte, car Grégoire prend pour thème un texte des Actes des Apôtres, qui était lu durant ce temps liturgique<sup>16</sup>. Le second se trouve parmi les homélies pseudo-chrysostomiennes sur Pâques. Il s'agit de la septième homélie. Selon Pierre Nautin, il faut la fixer à Pâques 387<sup>17</sup>. J. Daniélou accepte cette date et il en explique les raisons<sup>18</sup>.

Le Sermon «In Ascensionem Christi» (Éd. E. Gebhardt, op. cit., pp. 323-327. J. - P. Migne, P. G. 46, 690-694) se rattache, selon Jean Daniélou, plus nettement que le «In Sanctum et salutare Pascha» au «Traité sur les Psaumes»<sup>19</sup>. C'est le premier Sermon que nous avons sur la fête de l'Ascension<sup>20</sup> et, en même temps, le premier témoignage certain de la distinction de cette fête de celle de la Pentecôte<sup>21</sup>. Selon le même auteur, «il est possible que le déplacement de l'Ascension au 40e jour après Pâques soit lié au fait que l'on ait voulu consacrer plus spécialement la fête du 50e jour au dogme de la divinité de l'Esprit»<sup>22</sup>. Et il ajoute: «Comme Grégoire est le grand champion

13. Sur les codices qui nous ont conservés chacun des Sermons déjà mentionnés E. Gebhardt nous fournit des renseignements complets dans son Introduction (op. cit., pp. 151-181) comme aussi en tête de la publication de chaque Sermon.

14. J.-P. Migne, P.G. 46, 553A-576C.

15. J.-P. Migne, P.G. 69, 745-755.

16. J. Daniélou, La chronologie des Sermons, op. cit., p. 363.

17. Homélies Pascales II, Trois homélies dans la tradition d'Origène. Étude, Édition et traduction par Pierre Nautin, Sources Chrétiennes 36, Paris 1953 p. 49.

18. La chronologie des Sermons, op. cit., p. 368.

19. Op. cit., p. 370.

20. J. Daniélou, Grégoire de Nysse et l'origine de la fête de l'Ascension. Dans «Kyriakon» Festschrift Johannes Quasten, vol. II, Münster W. 1970, p. 663.

21. La Chronologie des Sermons... op. cit., p. 370. E. Gebhardt donne des informations détaillées au sujet de la tradition manuscrite du Sermon dans son Introduction déjà mentionnée (op. cit., pp. 182-184) comme aussi en tête de son édition critique (op. cit., p. 322).

22. Op. cit.

de ce dogme, il n' est pas exclu que la séparation des deux fêtes soit due à son initiative et qu' il soit ainsi le promoteur de celle de l' Ascension»<sup>23</sup>. Daniélou croit que le Sermon a été prononcé le 18 mai 388. La date la plus sûre se situe entre le 2e Concile Oecuménique (381) et 392. Une date antérieure doit être exclue, étant donné que Grégoire de Nazianze, mort en 389, ignorait l' Ascension comme fête séparée de Pentecôte. Il n' a pas consacré un Sermon à cette fête, bien qu' il l' ait fait pour toutes les autres du cycle pascal. Daniélou ne voit pas non plus un long intervalle entre le Sermon de Grégoire et celui de Jean Chrysostome (P.G. 49, 187-198)<sup>24</sup>. Signalons que lui aussi appelle la fête «ἐπισημομένην» comme on faisait en Cappadoce.

Selon Bernardi, le fait que le Sermon est extrêmement court et que l' événement de l' Ascension du Christ n' y est directement évoqué nulle part (le passage des Actes qui le raconte ne fait l' objet d' aucune citation) donne à penser que nous ne sommes peut-être pas en présence du Sermon principal donné ce jour-là, soit que Grégoire en ait été l' auteur et que le texte ne nous ait pas été conservé, soit qu' un autre prédicateur l' ait prononcé<sup>25</sup>. Dans ce Sermon Grégoire s' adresse aux nouveaux baptisés et la leçon qu' il tire du Psaume XXII est une leçon de confiance devant le baptême. Il faut accepter la sorte de mort que constitue le baptême pour qu' on devienne brebis du bon Pasteur. Quant au Psaume XXIII il signifie que tout cela n' a été rendu possible que par la venue du Christ dans ce monde et par la victoire qu' il a remportée<sup>26</sup>.

Le Sermon «In Spiritu Sancto» se rattache au précédent. Selon J. Daniélou, il a été prononcé dix jours plus tard, à savoir le jour même de Pentecôte. La Pentecôte est donc une fête liée à un événement particulier et non pas la clôture simplement du temps pascal<sup>27</sup>. Le Sermon précise l' heure à laquelle il a été prononcé. Il s' agit de la même heure pendant laquelle le grand événement de la descente de l' Esprit a eu lieu<sup>28</sup>.

23. Op. cit.

24. Voir «La chronologie...», op. cit., pp. 370-371.

25. La prédication, op. cit., p. 287.

26. Op. cit., p. 288.

27. La chronologie des Sermons, op. cit., p. 371.

28. «Σήμερον γὰρ κατὰ τὴν ἐτήσιον τοῦ ἔτους περίοδον τῆς πεντηχοστῆς συμπληρουμένης, κατὰ τὴν ὥραν ταύτην, εἴ γε περὶ τὴν τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας ἑσμέν, ἐγένετο ἡ ἀνεκδιήγητος χάρις» (J.-P. Migne, P.G. 46, 697C. J. Bernardi pense qu' «une notation de ce genre constitue la preuve que le texte de ce Sermon n' a pas été remanié pour être publié». (La prédication, op. cit., p. 289).

Une des raisons pour placer ce Sermon, comme aussi le précédent, parmi les œuvres tardives de Grégoire est leur aspect spirituel<sup>29</sup>. Dans ce Sermon, l'événement de la Pentecôte est brièvement mentionné. Comme J. Bernardi le souligne, le prédicateur explique le Psaume XCIV, qui est une révélation de la divinité du Saint Esprit, ou plutôt un texte qui ne prend son sens qu'une fois révélée la divinité de l'Esprit<sup>30</sup>.

En ce qui concerne le lieu où les Sermons déjà mentionnés ont été prononcés, nous n'aurions pas d'objection à accepter l'opinion de J. Bernardi qui place les deux plus longs non pas à Nysse mais dans une grande ville: Constantinople, Césarée ou Sebaste<sup>31</sup>. Bien que Grégoire fasse une grande autorité dans l'Église, surtout après la mort de Saint Basile, et que l'attrait de la spéculation intellectuelle soit assez répandu parmi les Chrétiens de l'époque, même dans son diocèse, on placerait mieux les deux grands Sermons qui ressemblent plutôt à des traités théologiques dans une grande ville de l'empire.

Étant donné que nous parlerons explicitement pendant ce Colloque des Sermons «In Sanctum Pascha» et «De Tridui Spatio», il nous sera permis de donner ici en quelques mots le contenu des autres Sermons du cycle pascal et ensuite de préciser les points communs qu'ils ont entre eux comme aussi avec les deux autres (III et I)<sup>32</sup>.

Il faut tout d'abord rappeler que les Sermons IV et V, selon la numérotation de J.-P. Migne, sont beaucoup plus courts que les III et I. Tandis que ces derniers couvrent le premier 25 pages et 33 pages le second, l'étendue des autres ne dépasse pas 3 pages pour le IV et 5 pages le V.

Le Sermon IV «In Sanctum et Salutare Pascha» insiste sur l'aspect sotériologique du «chômage du Sabbat». Il souligne en substance que les fidèles vivent cet événement par les yeux, les oreilles et le cœur. L'homme, avec son âme et son corps participe personnellement à tous les événements de la fête et les «vit». La fête, comme Grégoire le souligne, «se passe» dans le corps et l'âme du fidèle. En même temps, tout ce qui a lieu pendant la fête préfigure «la béatitude indicible» des

29. Op. cit.

30. Voir J. Bernardi, *La prédication*, p. 289.

31. Op. cit., p. 287.

32. Le présent travail a été présenté dans sa partie essentielle sous forme de communication au IV Colloque International sur «Grégoire de Nysse» (Cambridge 11-15 septembre 1978) au cours duquel ont été étudiés spécialement les deux Sermons de Grégoire «In Sanctum Pascha» et «De Tridui Spatio».

lieux célestes. La lumière des cierges de la nuit de la Résurrection se mêle à la lumière des «rayons matinaux du soleil» pour exalter le jour un et unique «que le Seigneur a créé, ce jour qui offre da joie, la jubilation, l' allégresse». Grégoire insiste, comme nous l' avons dit, sur le caractère sotériologique de ce jour, qui «a fait oublier la première décision prononcée contre nous ou plutôt qui l' a abolie».

Le Sermon continue par une comparaison de la situation existant avant et après la Résurrection, introduite par le «alors» et le «maintenant» («τότε», «νῦν») une antithèse qui se repète à huit reprises. Le texte insiste sur les biens spirituels que la Résurrection offre à l' homme. Enfin, les fidèles sont invités à imiter les «montagnes et les collines» au tressaillement. Très caractéristiques sont les mots «tressaillement», «cri de joie», «chœur spirituel», qui expriment la fête spirituelle à laquelle sont conviés les fidèles.

Nous devons souligner que Grégoire s' appuie sur le texte biblique et, plus particulièrement, sur le livre des Psaumes. L' interprétation christologique que Grégoire donne est conforme à l' esprit des Pères et à la tradition ecclésiastique en général.

L' importance de ce Sermon consiste au fait qu' il nous donne une des plus anciennes descriptions de la veillée pascale. Il faut souligner aussi la remarque du Cardinal Jean Daniélou que le Canticum faisait partie de la plus ancienne liturgie pascale.

Le Sermon «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem» a aussi un caractère panégyrique. Le style relevé que nous avons souligné au Sermon précédent se retrouve également ici. La répétition au début du Sermon de l' expression «acclamons le Seigneur aujourd'hui» souligne que, dans le culte chrétien, le temps cesse d' exister comme passé, présent et futur et il est transformé mystiquement en une expérience vécue par le fidèle<sup>33</sup>. Pour le fidèle qui participe au culte tout est comme un présent continu, sans la dimension du temps; c' est pour cela que ce «tout» est vécu dans son ensemble et sa plénitude<sup>34</sup>. Plus particulièrement dans la Messe, nous vivons l' œuvre salvatrice du Seigneur, qui vient à nous comme il est venu à ses contemporains<sup>35</sup>.

Grégoire invite, dans son Sermon, les fidèles à participer à

33. E. Théodorou, Art. «Temps liturgique». «Encyclopédie Religieuse et Morale», vol. 12, Athènes 1968, col. 383.

34. M. Siotis, L' apparition des honneurs rendus à la Vierge et la tradition de l' Église sur la fête de l' Assomption, Salonique 1950, p. 2.

35. E. Théodorou, op. cit., col. 383.

la vie mystique du Christ et à la richesse des biens qui découlent de son œuvre salvatrice. S'appuyant sur le verset d'Isaïe (53,2-3) «et nous l'avons vu et il n'avait aucune apparence ni beauté; mais son apparence était méprisée et abandonnée par tous les fils des hommes» il compare l'état de l'humiliation, de la «kénose» à celui de la gloire. Dix fois il répète les paroles «quand fut-il sans gloire?» pour souligner l'état «kénotique» avec des couleurs vives et des images prises dans la vie terrestre du Seigneur et particulièrement à sa Passion.

Dans la dernière partie de son Sermon, Grégoire revient à tout ce qui a été dit au début et il invite les fidèles à fêter la «Résurrection au bout de trois jours», qui a été la cause de la vie éternelle. Ici aussi Grégoire utilise la Sainte Ecriture et, plus particulièrement le Psaume XCII verset 1: «Le Seigneur est roi! Il s'est revêtu de majesté; Il s'est revêtu de force et il s'en est ceint», auquel il donne une interprétation christologique. «Force» est l'Économie du Seigneur par son incarnation grâce à laquelle l'Incorporel a vaincu, par Son corps, les démons.

Le ton plein d'allégresse qui caractérise les deux Sermons découle non seulement du texte mais aussi du style. Ici nous ne trouvons pas des propositions longues; le style est court, vif et conforme à la joie de l'événement célébré.

Et maintenant nous voudrions faire une remarque particulière qui concerne le Sermon V dont nous parlons. L'édition critique de E. Gebhardt rejette un «οὐ» négatif: «Ὡσπερ γὰρ Μαρία ἡ Θεοτόκος παρθενικὰς καὶ ἀνυμφεύτους ὠδῖνας [οὐ] λύσσασα βουλήσει Θεοῦ καὶ Πνεύματος χάριτι ἐγέννησε τὸν τῶν αἰώνων ποιητὴν, τὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν Λόγον, οὕτως καὶ ἡ γῆ ἐκ τῶν οἰκείων λαγόνων τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου λύσσασα ἀπέπτυσσε κελυθεῖσα τὸν τῶν Ἰουδαίων δεσπότην» (σ. 318, 21-26). Nous ne croyons pas qu'à juste raison Gebhardt propose cette suppression dans le texte en question. En effet le terme de «ὠδῖς», ne signifie pas seulement la douleur mais il peut avoir aussi le sens de «τόκος», de l'enfantement. Par conséquent, la mise au monde du Christ, virginalement et sans mariage, n'est pas abolie.

Il est vrai — comme Grégoire le dit dans son IVe Sermon à Pâques — que la Vierge a enfanté sans douleurs («ὦν χωρὶς ὠδῖνων ἡ γέννησις»). E. Gebhardt, op. cit., p. 310, 15-16). Mais dans ce dernier passage il n'est pas question des «ὠδῖνες» (à savoir l'enfantement) virginal et sans mariage, comme dans notre texte. Si nous acceptions le sens des «douleurs», dans celui-ci on pourrait conclure que le dénouement, l'abolition des «ὠδῖνες» virginales et sans mariage pourrait signifier l'abolition de la virginité, ce qui serait absurde.



D'après ce que nous connaissons, dans aucun texte de Grégoire où le mot «ὠδῖνες» n' a pas le sens de «τόκος» (enfantement) on ne parle des «ὠδῖνες» jointes au terme «virginales et sans mariage». Par conséquent, comme le mot «ὠδῖς» signifie non seulement les douleurs de l' enfantement mais aussi l' enfantement lui-même et comme le verbe «ὠδῖνω» parallèlement au sens de souffrir signifie aussi enfanter, de la même façon nous pouvons inférer qu' ici le mot a le sens de l' enfantement.

De tout ce qui vient d' être dit nous croyons que nous pouvons conclure qu' il ne faut pas retrancher du texte de Grégoire le «ὠ» en question avant le mot «λύσσασα». La Vierge a enfanté le «Créateur des siècles» sans abolir la mise au monde virginale et sans mariage.

Le Sermon «in Ascensionem Christi» commence par l' exaltation de l' importance du Psautier. Grégoire se réfère plus spécialement au Psaume XXII, qu' il interprète allégoriquement. La brebis que fait paître Dieu, le bon Pasteur, c' est l' homme, qui est appelé à être conduit «par la bonne catéchèse» aux pâturages des enseignements divins. Le bâton par lequel le Psalmiste s' est consolé est «le bâton de l' Esprit. Car le Paraclete c' est l' Esprit Saint» (324, 11-12. Cf. Jean 14,16-17).

Tout analogue est l' interprétation du Psaume XXIII écrit par David à l' occasion du transfert solennel et glorieux de l' Arche dans le tabernacle que David avait installé sur le Mont Sion (II Ch. chap. 6. I Ch. chap. 15). Nous savons que l' Arche symbolisait la présence du Seigneur parmi son peuple. C' est à juste raison, par conséquent, que le Psaume est considéré comme Messianique et que les Pères de l' Église l' ont étroitement lié à la Résurrection et à l' Ascension du Seigneur<sup>36</sup>. Grégoire s' appuyant sur le verset «Au Seigneur appartient la terre et son plerôme» souligne le fait que l' Incarnation est possible car «rien n' est nouveau ni hors de ce qui est convénable, si le Seigneur vient à ce qui lui est propre» (325,3-4). Nous savons que sur ce sujet de la possibilité de l' Incarnation Grégoire revient explicitement dans son Discours Catéchétique. Il pose la question au chapitre IX et jusqu' au XXVII il présente les différentes objections contre l' Incarnation du Seigneur et il les réfute<sup>37</sup>. Par conséquent, l' interprétation qu' il donne au Psau-

36. Voir *P. Trempeles*, *Le Psautier avec une brève exégèse*, Athènes 1955, p. 97.

37. Voir *E. Moutsoulas*, *L' Incarnation du Verbe et la divinisation de l' homme selon la doctrine de Grégoire de Nysse*, Athènes 1965, pp. 104-105.

me est christologique et sotériologique. Le Seigneur est arrivé «afin que tu sois sorti hors du gouffre du péché et que tu sois conduit par lui sur la montagne du royaume, ayant comme moyen pour y accéder la conduite selon la vertu» (325,8-10).

Grégoire souligne ensuite que «de reste du Psaume surpasse même la doctrine évangélique» (325,19-20). Et afin qu' il n' y ait aucun malentendu, il explique que l' Évangile se réfère à la conduite du Seigneur sur la terre, tandis que David l' a placé prophétiquement parmi les forces angéliques où il se meut lui-même (cf. 325,22-27).

En utilisant les paroles des anges, Grégoire vient exactement à son propre sujet, à savoir à la fête de l' Ascension. Le roi de la gloire est le Seigneur, qui est descendu et qui est monté par les portes célestes, qui ont comme gardiens des anges. Le verset du Psalmiste «tu as gravi la hauteur, capturé les captifs» (LXVII, 19) est lié par Grégoire à la montée du Seigneur aux cieux, lors de son Ascension. La question que les anges posent «Qui donc est ce roi de gloire?» (Psaume XIII, 8) s' explique par le fait que le Seigneur portait «la robe malpropre de notre vie». Mais les anges, qui vont au devant de lui répondent eux-mêmes: «Le Seigneur des armées, c' est lui le roi de la gloire» (Psaume XXIII, 10) (326,27-327,4).

Enfin, Grégoire souligne la grâce avec laquelle David a embelli la fête et l' a rendue plus douce, et il invite les fidèles à imiter le prophète dans son amour pour Dieu et dans toutes ses autres vertus. Nous soulignons encore une fois que Grégoire combine avec un grand bonheur les versets du Psalmiste avec l' événement célébré. Selon le Psalmiste «ceux qui, par la vertu, montent vers les hauteurs sont la race de ceux qui cherchent le Seigneur, recherchent la face du Dieu de Jacob» (325,16-18).

Dans sa prédication, Grégoire ne tombe pas dans un verbalisme moral; il se borne à donner en grandes lignes une interprétation des mots que le Psalmiste utilise et ajoute les explications nécessaires, afin que son auditoire puisse comprendre le sens profond de la grande fête.

Le Sermon «De Spiritu Sancto» a été prononcé, comme nous l' avons vu, au cours de la fête de Pentecôte, huit jours après le précédent, et il présente quelques points communs avec celui-ci. Tout d' abord tous les deux ont comme base un texte biblique et plus spécialement un texte de David, qui vient donner à la fête un ton plus joyeux par le plectre de l' Esprit jouant la mélodie sur les cordes de la Sagesse.

Le passage central de la Bible que Grégoire répète à plusieurs reprises est celui du Psaume XCIV, verset 1: «Venez, chantons avec allégresse le Seigneur». Appuyé sur St. Paul, Grégoire attribue ce passage au Saint Esprit. («Le Seigneur est l' Esprit», II Cor. 3,17). Avant d'appliquer «la voix de la prophétie conforme au sujet de la fête» Grégoire examine en quelques mots, quelle est la grâce dont se sert David. Le grand Père de l' Église prend toujours soin de rendre claires ses paroles «par une suite bien ordonnée» (P.G. 46, 696A). Il rappelle l' état de l' homme après la chute, son éloignement de Dieu et l' amour de Dieu qui, progressivement, a ramené la vie humaine à la connaissance de la Verité. D' abord nous avons la révélation par les prophètes et la Loi, qu' il n' y a qu' un Dieu. Ensuite par l' Évangile il nous est révélé la Personne du Fils unique. Enfin a eu lieu dans l' Église la révélation de l' Esprit Saint «dans lequel se trouve la vie» (cf. P.G. 46, 697AB). Par le souffle puissant de l' Esprit «des forces spirituelles du mal se sont dispersées et les disciples qui se trouvaient dans la chambre haute ont été remplis de force divine» (697c).

Son amour pour l' allégorie fait comparer à Grégoire ceux qui étaient dans la chambre haute avec ceux qui «par leur conduite plus élevée» ont transféré leur cité de la terre dans les cieux. Grégoire cite les versets 8 et 9 du Psaume XCIV et il les nomme «paroles de l' Esprit». L' auteur de l' Épître aux Hébreux (3,7-9) qui, selon Grégoire, est Saint Paul, en dit autant. Par conséquent, pour Grégoire, les paroles du Prophète s' appliquent à la personne de l' Esprit. Pour l' auteur du Psaume en question les pères des Hébreux ont tenté, dans le désert, le Dieu suprême. Mais ce Dieu suprême selon le divin Apôtre «est le Saint Esprit» (700c).

Dans ce Sermon, qui, comme nous l' avons mentionné, a été prononcé en 388, il est question également des Pneumatomaques qui, bien qu' ils fussent condamnés par le IIe Concile Œcuménique, continuaient à troubler l' Église.

Enfin, Grégoire invite les fidèles à ne pas craindre d' être railés par ces adversaires ni d' avoir peur d' être vaincus par leurs sottises. Au contraire, il les incite, «charmés par le choeur des Apôtres et des Prophètes», à se réjouir pendant le grand jour de la Pentecôte. En même temps, il exprime le vœu que les hérétiques rejettent l' «outré vieillie» et s' abreuvent du vin nouveau qui n' aura pas été mêlé avec l' eau de l' hérésie.

En concluant, nous devons souligner que la valeur de ce petit

Sermon consiste non seulement au fait que nous voyons déjà exprimée sa doctrine spirituelle, qui culminera dans le «De Instituto christiano»<sup>38</sup>, mais aussi à l'importance qu'il a pour la fondation du dogme de la divinité du Saint Esprit. Par l'exégèse des versets du Psalmiste, récités pendant la grande fête de Pentecôte, Grégoire veut prouver que le dogme de la divinité de l'Esprit n'est pas une nouveauté.

Ayant déjà brièvement présenté le contenu des quatre courts Sermons du cycle pascal, venons-en maintenant au rapport qui existe entre eux comme aussi entre ceux-ci et les deux autres, plus longs.

En comparant les Sermons pascaux entre eux nous concluons de prime abord qu'ils ne présentent entre eux aucune ressemblance tout au moins frappante. En faveur de cette opinion milite le fait que les passages de l'Écriture que les Sermons utilisent — et il y en existe plusieurs — ne coïncident pas entre eux. On pourrait dire que l'auteur s'efforce à enrichir chaque nouveau Sermon avec d'autres passages bibliques. Par l'examen comparatif des six Sermons déjà mentionnés nous tirons les conclusions suivantes.

Les Sermons IV et V, qui contiennent 10 et 11 passages de l'Ancien Testament et 2 et 24 du Nouveau respectivement, n'ont aucun passage commun entre eux. Le Sermon «In Sanctum Pascha» (III) contient 12 passages de l'Ancien Testament et 17 du Nouveau. Le «De Tridui Spatio» (I) contient 44 passages de l'Ancien Testament et 69 passages du Nouveau. Ces deux Sermons ont seulement deux passages communs entre eux; il s'agit du passage du Psaume CXVII, 24 et du passage de II Cor. 7, 31. Le premier: «Voici le jour que fit le Seigneur, venons nous remplir d'allégresse et de joie,» est utilisé mot pour mot dans les deux œuvres (249, 1-2. 279, 5-6. 280, 3) avec la différence que, dans le «De Tridui Spatio» est citée seulement la première partie du passage. Nous devons remarquer ici que ce passage existe également dans le IV<sup>e</sup> Sermon sur Pâques, mais il y est divisé en deux parties. La seconde partie est placée 3 lignes plus bas mais dans le même paragraphe (310, 1-2, 4-5).

---

38. Cette œuvre qui est aussi connue comme «Hypotypose» se situe dans les toutes dernières années de la vie de Grégoire. Elle a été présentée par *J.-P. Migne* (P.G. 46, 288-305) dans une version mutilée et abrégée; dans son texte complet, elle a été éditée par *W. Jaeger* (vol. VIII, I, Opera Ascetica, Leiden 1952, pp. 40-89). Voir *M. Canévet*, Grégoire de Nysse, Dictionnaire de Spiritualité, vol. 6, Paris 1967 col. 976. Sur le problème de son attribution à Grégoire, voir *infra* col. 1006.

Il faut aussi dire que, dans le Sermon «In Sanctum Pascha», le passage du Psalmiste se lie avec ce que St Paul dit, dans son épître aux Romains de la vraie manière de fêter le jour du Seigneur. Dans le «De Tridui Spatio» est soulignée la différence du jour «que le Seigneur a créé» des autres jours «qui ont été faits au début de la création, et par lesquels le temps se mesure». Le jour du Seigneur est «le début d'une autre création»(279,5-7). Dans le Sermon «In Sanctum et salutare Pascha», le jour est lié à la nuit lumineuse de la Résurrection, qui, de cette façon devient jour et qui est suivi, sans aucun intervalle de ténèbres par le jour du Seigneur, le dimanche. Grégoire souligne la vraie manière dont ce grand jour doit être célébré (ταῖς θεοειδέσιν ἐννοίαις) 249,3).

Le passage I Cor. 7,31 ne se trouve pas dans le «In Sanctum Pascha», mot pour mot, mais le sens y est. («Ὅταν γὰρ κατὰ τὸν Ἀπόστολον παρέλθῃ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου»: Lorsque selon l' Apôtre la forme de ce monde sera passée, 246,7-8). Dans le «De Tridui Spatio» le passage est trop proche du texte biblique («καὶ ὅλου τοῦ κόσμου παράγει τὸ σχῆμα»), 302,14-15).

On peut faire remarquer que — tandis que, entre le IV<sup>e</sup> Sermon sur Pâques (qui a toujours été considéré comme authentique) et les Sermons III et I (les plus longs, on le sait qui nous occupent particulièrement en ce lieu), l' unique passage biblique commun est celui du Psaume CXVII, vers. 24 — entre le «De Tridui Spatio» et le Sermon «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem» (No V) dont l' authenticité n' a pas été unanimement acceptée nous avons quatre passages communs. Il s' agit des passages Luc 23,43, Jean 3,5, Actes 2,24 et I Cor. 1,20.

Nous trouvons les passages ci-dessus dans les deux Sermons mais non pas mot pour mot. Par conséquent aucune solution qui se réfère à la dépendance de l' un des textes par rapport à l' autre ne peut être tirée. Plus spécialement le verset de Luc 23,43 «Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis » (291,3-4) se trouve mot pour mot seulement dans le «De Tridui Spatio». Dans le Sermon V il est question des brigands en général et de celui qui «par son repentir a dérobé le paradis» (318,6-7). Il est caractéristique que, avant Saint Augustin, Grégoire exprime dans son Sermon l' idée que l' un des deux brigands s' est montré brigand jusqu' au dernier moment de sa vie, puisqu' avec le mot «souviens-toi de moi, Seigneur» il a dérobé le paradis!

Le verset Jean 3,5 («nul, s'il ne naît de l' eau et de l' Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu») n' est pas cité mot pour mot

dans les deux œuvres dont nous parlons et ne peut donner aucun indice sur la dépendance entre les deux textes (voir 278,5-6. 317,21-22). Ici nous voyons que le texte du Sermon «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem» est plus proche du texte de l'Évangéliste.

La même chose, à savoir une utilisation libre du texte de l'Évangéliste se rencontre au passage des Actes 2,24 où il est question des douleurs de la mort. Dans le texte des Actes, c'est Dieu qui a aboli les douleurs de la mort en ressuscitant Jésus. Selon le texte du Sermon «De Tridui Spatio», le Jour que Dieu a créé a aboli la douleur de la mort» (280,6-7)<sup>39</sup>. Selon le texte du Sermon «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem», la terre «par ses propres flancs a aboli les douleurs de la mort» (318,24-25). Comme nous l'avons vu dans le Sermon «De Tridui Spatio» il ne s'agit pas «de douleurs» mais «de la douleur». Nous rappelons les «πάρθενικαὶ καὶ ἀνόμφευτοι ὠδῖνες» dont nous avons parlé plus haut, et où «ὠδῖνες» a le sens de «τόκος». Ici donc le sens du mot n'est pas le même.

Enfin, le passage de la 1ère Épître aux Corinthiens (1,20), où il est question de la sagesse du monde que Dieu a rendue folle est employé dans les deux Sermons très librement. Dans l'œuvre «In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem», on lit que le Logos de Dieu a jugé la sagesse de ce monde (315,11) et dans le «De Tridui Spatio» que la Sagesse toute puissante (du Verbe de Dieu) a jugé fou le grand νοῦς, qui demeurerait sur la terre (280-16-18). Grégoire se réfère au prophète

---

39. Grégoire établit une distinction très nette entre le jour «qui a aboli la douleur de la mort» et du «premier-né des morts» que ce jour a mis au monde (280,4-5).

Ce terme de «premier-né d'entre les morts» se réfère à la nature humaine du Christ. Il nous serait difficile d'affirmer ici que le terme «jour» sous-entend le Dieu-Logos, étant donné que, depuis l'apparition de l'hérésie Arienne, on évitait d'employer des termes judéo-chrétiens pouvant conduire à des méprises (cf. le fait qu'on a évité, dès le IV<sup>e</sup> siècle, d'utiliser le terme d'«Ange» pour la personne du Christ).

Quoi qu'il en soit, alors qu'avant Grégoire les autres chrétiens croyaient que, au cours du séjour dans le tombeau durant les trois jours, la divinité était séparée du corps, Grégoire dans ce même Sermon dit que la Résurrection consiste dans la nouvelle réunion de l'âme et du corps, cela grâce à la divinité inhérente et à l'âme et à l'esprit du Christ. «Ἐπει οὖν διπλοῦν μὲν τὸ ἀνθρώπινον σύγκραμα, ἀπλῆ δὲ καὶ μονοειδῆς ἡ τῆς θεότητος φύσις, ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ σώματος ἀπὸ τῆς ψυχῆς διαζεύξεως οὐ συνδιασχίζεται τῷ συνθέτῳ τὸ ἀδιαίρετον, ἀλλ' ἐν τῷ ἔμπαλιν γίνεται· τῇ γὰρ ἐνόητι τῆς θείας φύσεως τῆς κατὰ τὸ ἴσον ἐν ἀμφοτέροις οὐσης πάλιν πρὸς ἄλληλα τὰ διαστάντα συμφύεται. Καὶ οὕτω γίνεται ὁ θάνατος μὲν ἐκ τῆς τῶν συμπεφυκότων διαίρέσεως, ἡ ἀνάστασις δὲ ἐκ τῆς τῶν διαιρεθέντων ἐνώσεως» (293,19-294,4).

Isaïe (10,12) où comme «*μέγας νοῦς*» est considéré le roi d' Assyrie que le Seigneur a châtié (280,18-19). Selon Grégoire le Seigneur «vient au cœur de la terre» car le cœur est la demeure du *νοῦς* selon l' opinion courante à son époque (voir 280,19-281,4).

Comme nous l' avons déjà remarqué, les passages de l' Écriture et plus spécialement du Nouveau Testament auxquels même d' une manière générale se réfèrent les deux Sermons de Grégoire dont nous parlons (I et V selon la numérotation de J.-P. Migne) sont au nombre de quatre. Au contraire, les œuvres «*In Sanctum Pascha*» et «*In Luciferam Sanctam Domini Resurrectionem*» (No III et V selon J.-P. Migne) n' ont de commun aucun verset de la Bible. Cela ne signifie pas bien sûr que tous les deux ne sont pas écrits par le même auteur.

En comparant le Sermon «*In Ascensionem Christi*» aux autres Sermons du cycle pascal, nous remarquons que seulement deux versets bibliques coïncident, et ceux-ci se trouvent dans le Sermon «*De Tridui Spatio*». Il s' agit des versets de l' Épitre I Cor. 15,26 (qui se trouve deux fois dans le «*De Tridui Spatio*») et de l' Épitre aux Hébreux 2,14, qui ont une parenté entre eux, puisque le premier se réfère à l' abolition de la mort et que le second se rapporte à l' abolition de celui qui avait le pouvoir de la mort, à savoir le diable. Bien que les passages du «*De Tridui Spatio*» sauf un (I Cor. 15,26 «comme dernier ennemi la mort est abolie») ne citent pas exactement le texte biblique, ils se trouvent plus proches de celui-ci que les passages du Sermon «*In Ascensionem Christi*» (cf. 283,7-8 - 326,11-12; 293,13-14 - 326,11).

Le Sermon «*Sur le Saint Esprit*» dans lequel nous trouvons cinq citations de l' Ancien Testament et trois du Nouveau, n' a aucune référence commune avec les autres Sermons du cycle pascal.

En concluant cet examen comparatif, nous remarquons que tous les Sermons dont nous avons parlé — bien qu' ils présentent beaucoup de différences — se ressemblent tant au point de vue du style qu' à celui des idées fondamentales. Le ton partout est solennel. Leur auteur s' appuie toujours sur le texte biblique. Avec beaucoup d' art il insère ses propres pensées. Son but est non pas de faire comprendre le grand mystère du Salut, qui dépasse les possibilités de l' entendement des hommes, mais de s' efforcer de le leur faire vivre dans l' Église comme un événement toujours actuel.